

---

Mais on ne sauve pas des enfants, on ne rééchelonne pas une dette, on n'évite pas une guerre mondiale par accident. Ce travail des plus difficiles exige, outre le dévouement, un engagement continu vis-à-vis des institutions et des systèmes internationaux.

Ce qui m'amène directement au Commonwealth, dont les succès sont tout particulièrement importants à une époque où d'autres institutions internationales éprouvent divers ennuis, mais aussi où le scepticisme et la complaisance sont à l'honneur.

Il est juste de dire que le Commonwealth de l'après-guerre s'est vraiment imposé avec la création du Secrétariat en 1965. Il a alors trouvé son mandat en mettant en œuvre des programmes d'aide et de développement qui ont été couronnés de succès et il s'est trouvé une vocation nouvelle dans le rôle actif qu'il a assumé en facilitant le processus d'accession du Zimbabwe à l'indépendance. Dans ce cas, tout comme pour l'Accord de Gleneagles, le Commonwealth a montré qu'il était capable d'opérer un changement politique d'importance. Cette capacité, qu'il faut utiliser avec circonspection, montre que notre association sait passer aux actes une fois les discours prononcés. Il en va ainsi des progrès plus discrets réalisés sur d'autres fronts : la survie des petites nations insulaires; les études novatrices sur le système commercial et financier international et sur la dette dans les pays en développement; la constitution de près de 300 organisations non gouvernementales du Commonwealth.

Je trouve excellente l'idée de réunir les ministres du Commonwealth de façon informelle tout juste avant la tenue de grandes conférences des Nations Unies pour voir si notre famille pourrait trouver un terrain d'entente qui risquerait d'échapper à des assemblées plus nombreuses. C'est ainsi qu'une consultation spéciale des pays du Commonwealth au sein de l'UNESCO a servi à faire progresser et à mettre en perspective le processus de réforme nécessaire dans le cas de cette organisation. La réunion des ministres du Commonwealth chargés de la condition féminine, tout juste avant la Conférence marquant la fin de la Décennie de la femme à Nairobi, a aidé à concentrer l'attention sur les questions fondamentales de l'accès à la technologie et au crédit et de la propriété foncière.

Cette pratique tire parti des deux caractéristiques qui font du Commonwealth une association dont les entreprises sont couronnées de succès. La première caractéristique réside évidemment dans le fait que notre action transcende les océans, les langues, les races et les conditions de développement. La deuxième caractéristique, tout aussi importante, tient précisément au fait que nous avons cultivé l'habitude de travailler ensemble, et de regarder au-delà des différences plutôt que de chercher à nous y réfugier. Pour revenir à ma propre expérience, la conférence de Lusaka a été l'une des trois rencontres auxquelles j'ai assisté cet été-là. Elle a été précédée du Sommet économique à Tokyo, auquel la Grande-Bretagne et le Canada ont participé, et suivie de la réunion des pays non alignés à La Havane, à laquelle la Grande-Bretagne et le Canada n'ont pas participé, quoique bon nombre des autres membres du Commonwealth y étaient présents. De ces trois réunions, c'est à Lusaka que la rhétorique a été la moins virulente et la perspective, la plus ouverte. Cette capacité de trouver des terrains d'entente, dans un monde tenté par les extrêmes, est ce qui fait du Commonwealth une association d'une valeur inestimable.

Évidemment, notre plus grand défi à l'heure actuelle consiste à appliquer cette tradition pour marquer

---